

se déchaîne aussi entre familles paysannes lorsque l'un des leurs s'estime victime d'une injustice et en appelle à la solidarité des siens pour obtenir réparation. Dans une économie essentiellement agraire, l'appropriation de la terre est un enjeu capital pour le groupe familial. D'où les conflits pour sa transmission entre les héritiers présomptifs, surtout au sein des élites sociales, qui ont ici le plus à perdre ou à gagner.

La masse des procès donne l'image d'une société violente, mais il ne faut pas s'y tromper. Derrière les verdicts de la Haute Cour, il y a un monde de négociations, de consultations et de compromis. Les élites locales ne laissent pas les disputes menacer la bonne marche de la société. Elles veillent au maintien de la paix publique, et au retour à l'ordre, par toutes les voies de droit, sans intervention extérieure, témoignant ainsi d'une grande culture politique.

Si la Drenthe au bas Moyen Âge est *de facto* une « république paysanne », comme l'avance l'A., cette période glorieuse s'achève au xvi^e siècle avec l'annexion de la province à la Gueldre puis à l'empire des Habsbourg.

Willy STEURS

Deborah DELIYANNIS, Henrick DEY, Paolo SQUATRITI, **Fifty Early Medieval Things.**

Materials of Culture in Late Antiquity and the Early Middle Ages, Ithaca–Londres, Cornell U.P., 2019 ; 1 vol., X–246 pages. ISBN : 978-1-5017-2589-0. Prix : GBP 79.

Constatant la méconnaissance des étudiants pour l'Antiquité et le haut Moyen Âge, D. Deliyannis H. Dey et P. Squatriti, spécialistes d'histoire tardo-antique et alto-médiévale, ont composé ce catalogue didactique de 50 notices classées chronologiquement, allant du sceptre régalien de Maxence, empereur de 306 à 312, à la fresque d'un hippodrome réalisée en l'église Sainte-Sophie de Kiev vers 1030. L'espace retenu – aux dires des A., pour sa cohérence – est celui de l'Europe, du Nord de l'Afrique et du Proche-Orient. D'un point de vue religieux, il est marqué par la diffusion du christianisme à des degrés divers au fil des siècles, par le déclin du paganisme polythéiste dès le iv^e siècle et par l'émergence de l'islam dès le vii^e siècle. D'un point de vue politique, il est caractérisé par le déclin (Empire romain d'Occident) et l'émergence d'États (par exemple, l'Empire carolingien). Convaincus de l'efficacité pédagogique des objets pour comprendre les sociétés anciennes, les A. invitent à la (re)découverte de la période par la culture matérielle, faisant dialoguer ces « things » avec quelques sources écrites, parfois de manière très anecdotique tel ce peigne du vii^e siècle découvert dans le Nord de l'Italie que les A. associent à la description physique et étymologique que Paul Diacre dresse des *Lango-bardi* (*Histoire des Lombards*, 4, 22). Ceci passe inévitablement par un retour sur les définitions des termes « artifact », « object » et « thing », puis par un bilan historiographique analysant les racines du « material turn ». De l'avis des A., celui-ci

est né de l'intérêt nouveau des historiens pour les sources matérielles dans les années 1990, position intenable pour le monde académique francophone, tout empreint de la thèse publiée de N. Gauthier¹. Enfin est fourni un aperçu de l'apport des sources matérielles à la compréhension du monde tardo-antique et alto-médiéval : dépassant le simple constat de la réduction de la production, de la circulation et de la consommation des biens, liée au déclin de l'Empire romain et à la restructuration économique qui s'ensuivit (par exemple, le remplacement partiel de l'usage de la roue par celui de chameaux dans le désert), les A. présentent une réflexion originale relative à une augmentation de la vie d'utilisation des objets, du recyclage et de la récupération (notamment des lieux religieux) durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

On reconnaîtra aux A. le pari tenu de la variété et de la représentativité des sources qui, sortant du corpus attendu des 50 œuvres majeures de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, ont inclus des témoins secondaires, telle cette lampe à huile dont les inscriptions attestent l'avancée de la culture arabo-musulmane aux dépens de la culture gréco-chrétienne en Jordanie au VIII^e siècle. De même, on saluera le large panel géographique (de l'Irlande à l'Iran et de la Suède à la Tunisie), nonobstant la surreprésentation de l'Italie et de Rome (douze notices). En revanche, la sous-représentation du V^e siècle (seulement trois notices, contre huit en moyenne pour les autres siècles) est éminemment regrettable, préjudiciable pour saisir l'évolution de la culture matérielle entre les deux périodes retenues. De même, le fait d'avoir privilégié la littérature anglophone aux dépens de la littérature endogène pour l'orientation bibliographique nuit considérablement à la qualité des notices déjà hypothéquée par l'absence de notes de bas de page. Tout ceci suffit à nous convaincre de la destination de ce volume à un public néophyte anglophone.

Cet ouvrage est marqué par une volonté appréciable de la part d'historiens de prendre en compte tant les sources écrites que les sources matérielles. Nous appelons de tous nos vœux que cette saine confrontation convainque davantage d'étudiants et de jeunes chercheurs en histoire ancienne.

Guillaume WYMMERSCH

L'Amour de la justice, de la Septante à Thomas d'Aquin, éd. Anne-Isabelle BOUTON-TOUBOULIC, Bordeaux, Ausonius, 2017 ; 1 vol., 374 p. (*Scripta antiqua*, 103). ISBN : 9782356131959. Prix : € 25,00.

Amor iustitiae est une expression très fréquente que l'on rencontre chez toute une série d'auteurs, de Salluste à Thomas d'Aquin ; c'est elle qui constitue, comme l'indique le titre de ce volume, le thème des 22 contributions rassemblées ici. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire à partir du titre,

1. N. GAUTHIER, *L'Évangélisation des pays de la Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Âge (III^e-VIII^e s.)*, Paris, 1980.